

# Au-delà du Grand Palais



GALERIE PATRICK SEGUIN

La FIAC propose un parcours reliant plusieurs galeries parisiennes spécialisées dans le mobilier d'architecte du XX<sup>e</sup> siècle et le design contemporain

## GALERIE PATRICK SEGUIN

Un sculpteur et peintre américain d'un côté; de l'autre, un ferronnier, designer et constructeur industriel. Le premier s'appelle Alexander Calder (1898-1976), célèbre pour ses mobiles. Le second, Jean Prouvé (1901-1984), connu pour ses structures nomades et ses meubles, à propos desquels il disait : « *Il n'y a pas de différence de principe entre la construction d'un meuble et celle d'une maison.* » Ces deux grands noms du XX<sup>e</sup> siècle avaient en commun le goût et la maîtrise du métal. Ils étaient aussi amis. Le tandem se retrouve dans la galerie de Patrick Seguin, passionné par l'œuvre de Prouvé, avec notamment les compas (photo) qui ont servi de structure au bâtiment construit en 1948 pour abriter les bureaux de l'usine Ferembal, à Nancy. La Maison Ferembal, réadaptée par Jean Nouvel, avait été exposée dans les jardins des Tuileries lors de la FIAC 2010. ■

Galerie Patrick Seguin,  
5, rue des Taillandiers, Paris 11<sup>e</sup>. Jusqu'au  
7 décembre. [www.patrickseguin.com](http://www.patrickseguin.com)



GALERIE DOWNTOWN

## GALERIE DOWNTOWN

Le galeriste François Laffanour ne cache pas sa joie. L'exposition « Pierre Jeanneret : une table pour Madeleine et Jean Prouvé » nous offre une pépite : une pièce historique, souvent reproduite dans les ouvrages mais jamais montrée jusqu'à présent. Il s'agit de la table que Pierre Jeanneret, le cousin de Le Corbusier, avait offerte au couple Prouvé en 1943 pour leur appartement de la place des Carrières, à Nancy (photo). « *Imaginer tous les grands noms du design, de l'architecture et de l'art réunis autour de cette table à manger toute simple, en pin massif, m'émeut*, avoue le galeriste. *D'autant qu'elle est restée jusqu'alors dans l'intimité de la famille Prouvé.* » Un plateau blond et épais à cinq plans, des empiècements, trois pieds et deux repose-plats en céramique noir font de ce meuble unique une pièce robuste, fonctionnelle et élégante. ■

Galerie Downtown - François Laffanour,  
18, rue de Seine, Paris 6<sup>e</sup>. Jusqu'au  
30 novembre. [www.galeriedowntown.com](http://www.galeriedowntown.com)



CARPENTERS WORKSHOP GALLERY

## CARPENTERS WORKSHOP GALLERY

A travers la série « Leap of Faith », la Carpenters Workshop Gallery présente le travail du designer Wendell Castle, figure de l'art du meuble aux Etats-Unis et dont les créations sont entrées dans les collections permanentes de nombreux musées et institutions culturelles à New York. Jusqu'à la Maison Blanche, à Washington. Chaise ou sculpture ? Meuble fonctionnel ou œuvre d'art ? Ses sièges aux lignes courbes, imposantes, généreuses, que l'on reconnaît immédiatement à leurs formes hybrides et à leur bois poli, tiennent des deux à la fois. A plus de 80 ans, ce designer industriel qui polit encore toutes ses pièces à la main, ne cesse d'expérimenter de nouveaux procédés dans son atelier de Scottsville dans le Kentucky. ■

Carpenters Workshop Gallery,  
54, rue de la Verrerie, Paris 4<sup>e</sup>.  
Jusqu'au 1<sup>er</sup> février 2014.  
[www.carpentersworkshopgallery.com](http://www.carpentersworkshopgallery.com)



GALERIE MARIA WETTERGREN

## GALERIE MARIA WETTERGREN



Cette jeune galerie, créée en 2010 entre l'Ecole des beaux-arts et la Seine, s'est spécialisée dans le design nordique contemporain. En particulier celui du Danemark, qui mêle de plus en plus les disciplines dans un dialogue entre art et architecture, allant jusqu'à convoquer les nouvelles technologies et parfois même la science. Le titre de l'exposition en témoigne : « TransVersal ». Parmi les artistes représentés, Mathias Bengtsson. Sa Growth Chair (*photo*) en bronze massif est une chaise... biotechnologique. Elle est réalisée à partir d'un programme informatique basé sur l'évolution des lianes. L'on passe ici d'une imitation des formes organiques à l'utilisation des organismes vivants. Ce qui ne l'empêche pas d'utiliser la technique traditionnelle de la cire perdue, où le bronze est coulé dans le moule. ■

*Galerie Maria Wettergren, 18, rue Guéné-  
gaud, Paris 6<sup>e</sup>. Jusqu'au 6 novembre,  
www.mariawettergren.com*



## GALERIE ERIC PHILIPPE

« Mobilier pour maisons de villégiature », une gamme de meubles créée en 1929 par Axel Einar Hjorth (1888-1959), est présentée par la galerie Eric Philippe. De ce designer, un des plus représentatifs d'un courant artistique qui a fait florès en Suède dans les années 1920, la « grâce suédoise », sont exposées une trentaine de pièces : sièges, tabourets, tables et consoles. Un mobilier brut, essentiellement fabriqué en pin de Suède, comme sa console Uto (*photo*), travaillé à l'acide et qui ne cache rien de sa construction. Tout est apparent : vis, clous, charnières... Audacieux pour l'époque. ■

*Galerie Eric Philippe,  
25, galerie Véro-Dodat, Paris 1<sup>er</sup>. Jusqu'au  
16 novembre. www.ericphilippe.com*



DANSK MOBELKUNST

## DANSK MOBELKUNST

La galerie, fondée au Danemark en 1992 – elle a ouvert ses portes à Paris en 2002 –, rend hommage aux designers et aux artisans des années 1945 à 1967 et au dialogue intime entre la matière – le bois – et la discipline – l'ébénisterie. Parmi les meilleures réalisations artisanales de l'après-guerre, on redécouvre celles de l'architecte Finn Juhl, et notamment son fauteuil Chieftains de 1949. La galerie a sélectionné quelques pièces rares de designers moins connus. Comme l'élégante Chaise T conçue par Ole Wanscher en 1957 et façonnée par l'ébéniste Iversen. Ainsi que la Table de jeu en palissandre, ébène et cuir, ou la Chaise métropolitaine (*photo*) d'Ejner Larsen et Axel Bender Madsen. ■

Galerie DMK,  
53 bis, quai des Grands-Augustins, Paris 6<sup>e</sup>.  
Du 25 octobre au 23 novembre.  
[www.dmk.dk](http://www.dmk.dk)

# « La création ne s'arrête pas aux beaux-arts »

ENTRETIEN | Jennifer Flay, directrice de la FIAC, défend son choix d'ouvrir la manifestation au design

**D**irectrice artistique de la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) depuis novembre 2003, Jennifer Flay en a pris les rênes en 2010. Elle y a fait entrer pour la première fois le design, en 2004. A l'occasion de la 40<sup>e</sup> édition de la FIAC, qui a lieu du jeudi 24 au dimanche 27 octobre, elle évoque les liens entre art et design.

## Quelle est la place du design à la FIAC ?

En France, le design a toute son importance dans le domaine artistique, la création contemporaine et la démarche historique moderne, autour notamment – mais pas seulement – des designers marquants des années 1940 et 1950. On met d'ailleurs très souvent en scène le design historique et contemporain dans des manifestations aux confins de l'art et de la création, comme ce fut le cas lors de la FIAC 2004, où étaient invitées les galeries Downtown de François Laffanour et Kréo, celle de Philippe Jousse, pour ne citer qu'elles.

C'est que l'histoire des formes du design et de ces objets, dont le destin est a priori utilitaire, compte en France plus qu'ailleurs. Parce que traditionnellement s'y sont tissés des liens étroits entre les beaux-arts, les arts décoratifs et le design. De 2004 à 2009, le design a fait d'ailleurs partie intégrante de la Foire internationale d'art contem-

porain

Puis nous nous sommes engagés dans une aventure passionnante en créant le « Parcours design », afin d'accueillir les galeries dans des espaces extérieurs. C'est ainsi que, pour l'édition 2010, le galeriste Patrick Seguin a monté dans le Jardin des Tuileries la Maison Ferembal (1948) de Jean Prouvé, adaptée par Jean Nouvel.

## Ce n'est pourtant plus le cas aujourd'hui. Pourquoi ?

Le Grand Palais est certes un lieu prestigieux. Mais la place y est comptée, même si nous disposons aussi dans les années passées des espaces de la Cour Carrée du Louvre et aujourd'hui des jardins des Tuileries et des Plantés, des berges de la Seine et de la place Vendôme...

Quand nous nous sommes regroupés au Grand Palais, après avoir investi les grands espaces plus informels du Parc des expositions de la porte de Versailles, nous avons pensé que les galeries de design gagneraient alors à exposer dans leurs murs. Non seulement à cause d'une simple question d'espace disponible, mais aussi pour éviter que certains éléments architecturaux du décor du Grand Palais, très marqué, ne viennent finalement « perturber », en quelque sorte, le travail de recherche et d'exposition de ces galeries et des designers qu'on souhaitait mettre en valeur.

De plus, depuis que la FIAC a ouvert ses espaces au design, s'est



STÉPHANE GRANGIER/CORBIS

développée une floraison de manifestations. La question s'est alors posée de la visibilité, de la représentation, du renouvellement, voire de la lassitude des collectionneurs et des visiteurs... Mais je réfléchis sérieusement à créer à nouveau un secteur design, dans un autre site, proche du Grand Palais.

En attendant, la FIAC aide à organiser un « Parcours design » dans lequel les galeries accueillent le public dans leurs murs. Cette année encore, une douzaine ont joué le jeu. Elles participent à la « nocturne » des galeries parisiennes qui a lieu le jeudi 24 octobre.

## Quels sont les rapports entre l'art et le design que vous souhaitez mettre en valeur ?

Quand un designer conçoit une chaise, il pense à son usage mais

aussi à son esthétique et à la part d'émotion qu'elle suscite. On peut simplement avoir envie de la regarder. J'aime cette ambiguïté. Les galeristes spécialisés en design, chacun dans leur domaine de prédilection, montrent à la FIAC un condensé de ce talent à trouver des objets de grande valeur.

Le nouveau partenariat entre la FIAC et la marque horlogère Constantin Vacheron illustre, de cette même façon, ce souci du beau et de l'excellence. L'exposition autour du temps conçue par le designer italien Alessandro Mendini présente ainsi une autre créativité, celle des métiers d'art trop méconnus, auxquels je porte une admiration sans bornes.

Il est toujours pertinent de souligner les liens entre artisans et designers. C'est un aspect très important de la création en France. Je n'imagine pas quelle serait la pauvreté des créations sans la contribution des métiers d'art, que ce soit, du reste, en design, dans la mode ou les arts plastiques. Il faut décroisonner. La création ne s'arrête pas aux Beaux-Arts.

Exposer Mendini cette année, créateur mondialement connu, permet aussi de se poser la question de la transmission des savoir-faire. Et si un des jeunes visiteurs de la FIAC, en sortant du Grand Palais, se dit : « Je veux devenir émailleur ou horloger », nous aurons réussi notre mission en faveur du beau ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MÉLINA GAZZI